

L'oeuvre des explorateurs italiens - Contribution du Musée d'Histoire Naturelle de Gènes à la connaissance de la Nouvelle-Guinée

par

D. GUIGLIA

Museo Civico di Storia Naturale, Genova, Italia

Lorsque la Nouvelle-Guinée était encore presque complètement inexplorée et fort peu connue au point de vue naturaliste, trois Italiens: Odoardo BECCARI 1843—1920, Luigi Maria D'ALBERTIS 1841—1901, Lamberto LORIA 1855—1913, réussirent à atteindre, au prix d'énormes sacrifices et de graves périls, un territoire où jamais un Européen n'avait encore mis le pied.

La première expédition dans la Nouvelle-Guinée nord-occidentale réalisée par L. M. D'ALBERTIS et O. BECCARI (novembre 1871—novembre 1872) eut lieu presque contemporanément à la fondation du Musée Civique d'Histoire Naturelle de Gènes, de ce Musée qui, pendant environ quarante ans, fut le centre de presque toutes les expéditions scientifiques italiennes.

Fixant Soron comme base de la première station et continuant leur marche le long de la côte septentrionale jusqu'à Mansinam, ils arrivèrent à Andai. Aux premiers jours de septembre de 1872, D'ALBERTIS partit pour le mont Arfak, il pénétra dans les forêts où il put observer, dans leur habitat, les Oiseaux de paradis dont il captura quelques exemplaires d'une espèce fort rare parmi lesquels une appartenant à un nouveau genre, le *Drepanornis albertisii*. Le mauvais état de santé de l'explorateur et naturaliste l'obligea à abandonner son projet et à rentrer en Italie, tandis que BECCARI restait seul à Amboina pour préparer de nombreux voyages, parmi lesquels celui aux Iles Aru et Kei, resté célèbre.

Désireux de retourner à la Nouvelle-Guinée, il demanda et obtint, du Musée Civique d'Histoire Naturelle de Gènes, une aide généreuse, matérielle et morale pour préparer une seconde expédition. Le but en fut, cette fois encore, la côte nord-occidentale (janvier—juillet 1875). Le mont Arfak fut visité.

O. BECCARI séjourna une troisième fois à la Nouvelle-Guinée, de novembre 1875 à mars 1876 et prit part à une expédition à bord du navire de guerre hollandais „Soerabaja” dirigé à la Baie de Geelvink. Il visita la Baie Vandamen et l'île Ron, continua vers Suni sur la côte méridionale de l'île de Jobi, et, de là, passa à l'île Krudu pour atteindre la Baie de Humboldt.

Entre temps, D'ALBERTIS avait réalisé, pour son propre compte, une seconde expédition dans la partie méridionale de la Nouvelle-Guinée (1874—1875).

Il remonta le fleuve Fly sur un parcours d'environ 150 miles. Le 18 mai 1876 il commença son second voyage sur le Fly à bord de la „Neva”, petit bateau à vapeur d'à peu près 15 m de long, sans pont ni cabine, il remonta le fleuve pendant un mois et demi couvrant une distance de 800 km de son embouchure et arriva en vue de la chaîne montueuse qu'il baptisa du nom de Vittorio Emanuele, en honneur du Roi d'Italie. Il réussit, dans ce voyage, à pénétrer au coeur même de la Nouvelle-Guinée, violé pour la première fois, et remonta un des affluents du Fly qu'il nomma Alice Hargrave.

Le 3 mai 1877 le vit remontant pour la troisième fois le Fly qu'il explora pendant six mois en luttant contre des adversités de tout genre qui le dissuadèrent de tenter de nouvelles explorations.

Un autre valeureux Italien, Lamberto LORIA, arriva en Nouvelle-Guinée le 2 juillet 1889 et y resta presque sept ans. De Port Moresby, où il établit sa base, il explora surtout la partie sud-orientale de la Nouvelle-Guinée, se poussant le long de la côte et dans les îles environnantes. Il s'attaqua aussi à la chaîne des Owen Stanley et atteignit la cime du mont Obru (2436 m).

Quoique ses recherches eussent eu surtout un caractère ethnologique, on ne peut pas relever l'énorme importance de ses recueils faunistiques, qui à l'égal de ceux des deux précédents explorateurs, constituèrent une des richesses du Musée Civique d'Histoire Naturelle de Gènes et forment, en outre, l'objet de nombreux et estimables mémoires publiés dans les „Annales” du Musée même, par les soins du Marquis G. DORIA et ceux de R. GESTRO, directeurs du museum et incitateurs et promoteurs des diverses expéditions.

Bibliographie ¹⁾

ODOARDO BECCARI (1843—1920) —

BECCARI, O., 1924, Nuova Guinea, Selesbes e Molucche. Diarii di viaggio ordinati dal figlio Prof. Dr. Nello Beccari. — Firenze, Soc. Ann. Editrice „La Voce”, 468 pp.

GESTRO, R., 1921, Odoardo Beccari. — *Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova* 49 : 242—297.

GIGLIOLI, E. H., 1872—1876, I viaggi del Dott. Odoardo Beccari da Firenze. — Firenze, Succursori L. Monnier (Estratti dalla „Nuova Antologia” — 1872—1876).

MARTELLI, U., 1921, Odoardo Beccari. — Firenze, Tipografia di M. Ricci, 61 pp.

LUIGI MARIA D'ALBERTIS (1841—1901)

D'ALBERTIS, L. M., 1877, Journal of the expedition for the Exploration of the Fly River. — Sydney, Printed by Frederick White, 43 pp.

—————, 1880, Alla Nuova Guinea. Ciò che ho veduto e ciò che ho fatto. — Firenze, Fratelli Bocca e Cia., 588 pp. „New Guinea: What I did and what I saw”. — London, Sampson Low, Marston, Searle e Rivington, 1880. La Nouvelle-Guinée. Ce que j'y ai fait ce que j'y ai vu. — Paris, 1883.

VINCIGUERRA, D., 1901, L.M. D'Albertis. — *Boll. Soc. Geogr. Ital., Ser. IV* 2 : 849—855.

LAMBERTO LORIA (1855—1913)

LORIA, L., 1890, Lettere dirette al march. G. Doria dalla Nuova Guinea. — *Boll. Soc. Geogr. Ital., Ser. III* 3 : 479—494; 559—586.

—————, 1891, id., *ibid.*, 4 : 905—911.

—————, 1892, id., *ibid.*, 5 : 50—51.

—————, 1897, I viaggi del Dott. Lamberto Loria nella Nuova Guinea. — Lettera diretta al march. Giacomo Doria. — *Boll. Soc. Geogr. Ital., Ser. III*, 10 : 156—161.

¹⁾ J'ai reporté ici la liste des principales publications concernant O. BECCARI et L. M. D'ALBERTIS. Pour L. LORIA, les travaux d'ensemble sur les voyages accomplis par lui, manquent totalement. Les noms des localités touchées par cet explorateur peuvent se tirer, pour la plupart, et de sa correspondance, et des nombreux mémoires qui illustrent le matériel recueilli par ses soins, mémoires publiés dans les „Annali del Museo Civico de Storia Naturale di Genova” (voir spécialement: T. SALVADORI, *Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova* 29 : 554—555 (1889—1890); id. *ibid.* 30 : 797—799 (1890—1891); id. *ibid.* 35 : 55—57 (1896); id. *ibid.* 39 : 578 (1900).